



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

**« Les astres morts poursuivent leur course »
L'écriture comme une mise en garde dans *L'Univers
concentrationnaire* de David Rousset**

Diane Kalms

Mémoire d'Auschwitz ASBL (Stagiaire, Université de
Lausanne)

Novembre 2022

Ce n'est pas possible ! Pas aujourd'hui, pas dans notre société. Voilà, à peu de chose près, ce que l'on m'a répliqué, alors que je tentais, non sans peine, de conscientiser mon interlocuteur à l'ethnocide sévissant à quelques milliers de kilomètres d'ici¹. Des paroles transpirant d'une incrédulité horrifiante, mais qui rappellent tristement les réponses morales de la société face à la lecture des témoignages écrits des camps lors de l'après-guerre. À l'époque des premières publications, les histoires des rescapés ont été perçues avec



*répugnance et incompréhension, ce qui a progressivement entraîné un refus catégorique d'entendre². De nos jours, la réactualisation de ces témoignages est non seulement nécessaire pour signaler qu'un tel régime n'appartient pas à un passé révolu, mais également pressante ; leur lecture nous rappelle que les crimes contre l'humanité et les génocides restent une affaire d'aujourd'hui. David Rousset, dans *L'Univers concentrationnaire*, avait déjà saisi l'urgence lorsqu'il s'exprimait en ces termes : « les hommes normaux ne savent pas que *tout est possible* »³. *Tout est possible* signifie que l'Homme peut *tout* infliger à ses semblables, qu'il le mettait en œuvre à Auschwitz et dans de nombreux autres camps, et de maintes façons. L'expérience des déportés devient une leçon pour les *hommes normaux*, et doit servir à leur conduite future⁴.*

¹ À propos de l'ethnocide des Ouïghours, voir par exemple l'article de Cloé Drieu, « Les infrastructures de l'internement en région ouïghoure », *Esprit*, vol. 1-2, 2022, p. 191-198. L'historienne met en lumière les mécanismes de destruction institués à l'encontre du peuple ouïghour dans les infrastructures d'internement qui lui sont réservées.

² Ariane Santerre, *La Littérature inouïe. Témoigner des camps dans l'après-guerre*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022, p. 23.

³ David Rousset, *L'Univers concentrationnaire* [1946], Paris, Éditions de Minuit, 1965, p. 181 ; je souligne.

⁴ Françoise Carasso, « L'homme en question : Lectures de Primo Levi, David Rousset et Robert Antelme », *Esprit*, n° 211, vol. 5, 1995, p. 20.

Le témoignage dans son intégralité⁵ est constitutif de la mémoire de l'univers concentrationnaire nazi ; seulement, plus de trois quarts de siècles nous séparent de la libération des camps. Progressivement, mais inéluctablement, les derniers témoins directs disparaissent : à *l'ère du témoin* succède *la disparition du témoin* ; et de la sacralisation de la figure du témoin, nous tendons maintenant plutôt vers sa désacralisation⁶. Si tel est bien le cas, il n'est pas exclu que le témoignage s'inscrive dans un processus d'oubli⁷ : face à la multiplicité des sources accessibles aujourd'hui, de nombreux textes sont mis de côté, plus ou moins volontairement. Force est de constater que les écrits concentrationnaires ne figurent plus depuis de nombreuses années aux épreuves du baccalauréat français⁸, seul l'examen de maturité en Suisse maintient un seul ouvrage dans sa liste, *Le Grand Voyage* de Jorge Semprun⁹. Deux enquêtes pédagogiques menées en Belgique francophone révélaient déjà, il y a une vingtaine d'années¹⁰, que seuls trois écrits étaient fréquemment utilisés en classe pour enseigner la Shoah : le *Journal d'Anne Frank*, *Si c'est un homme* de Primo Levi et *La mort est mon métier* de Robert Merle¹¹. Pourtant, la critique littéraire s'accorde sur ce point : parmi la variété d'ouvrages existants, certains écrits ne sont pas simplement des témoignages ou des documents historiques, mais sont de véritables œuvres littéraires à part entière¹².

⁵ Il existe une multitude de témoignages différents : prenons par exemple les dépositions judiciaires, les récits biographiques, ou encore les écrits autobiographiques.

⁶ Geoffrey Grandjean, « Le témoignage comme acte collectif », Papier présenté à la Journée internationale en mémoire des victimes de la Shoah et de la prévention des crimes contre l'humanité, Liège, 2022, p. 4.

⁷ *Ibid.*, p. 5.

⁸ Selon le site Magister, il n'y a pas eu d'ouvrages concentrationnaires aux épreuves de français depuis 2003. Voir Magister, <https://www.site-magister.com/sujets5.htm#ESSb>, consulté le 29/09/2022.

⁹ Jorge Semprun a été déporté à Buchenwald en 1943. Son récit raconte le voyage en train pour rejoindre le camp. Voir Plan d'étude de l'École de maturité, https://www.vd.ch/fileadmin/user_upload/organisation/dfj/dgep/dgep_fichiers_pdf/DGEP_brochu%20r e EM web.pdf, consulté le 29/09/2022. Notons que *W et le souvenir d'enfance* de Georges Perec figure également au programme ; or, nous ne l'évoquons pas dans notre analyse, car celui-ci fait figure de témoin indirect (ce n'est pas Georges Perec qui a été emprisonné aux camps de la mort, mais sa mère).

¹⁰ Voir, à ce propos, les études de Yannis Thanassekos, Anne Van Landschoot, *Enquête sur le niveau de formation des enseignants du secondaire en communauté française relativement à l'histoire et à la mémoire des crimes et génocides nazis*, *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz*, n° 58, 1998 et Yannis Thanassekos, Sarah Timperman, *Enquête pédagogique II. Enquête sur le niveau de formation des enseignants du réseau libre de l'enseignement secondaire en Communauté française relativement à l'histoire et la mémoire des crimes et génocides nazis*, *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz*, n° 74, 2002.

¹¹ Il est important de signaler que Robert Merle n'est pas un témoin direct des camps. Il s'est inspiré de la vie de Rudolf Hoess pour rédiger son roman.

¹² Françoise Carasso, *op. cit.*, p. 22.

Dans l'histoire de la réception des témoignages sur les camps de concentration et centres d'extermination, *L'Univers concentrationnaire* de Rousset fait figure d'exception en étant le seul ouvrage à avoir été vendu à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires¹³. Mais pourquoi cette œuvre-ci aurait-elle été accueillie plus favorablement que les autres ? Alain Parrau, docteur en littérature, apporte dans son étude sur plusieurs écrits concentrationnaires un élément de réponse : « *L'Univers concentrationnaire* condense en images fulgurantes une analyse politique et sociologique de l'ensemble du phénomène des camps. Écriture et point de vue favorisent, appellent la discussion, le débat public, autour des "thèses" qu'il est possible de dégager de la lecture de l'ouvrage »¹⁴. L'auteur adopte le point de vue du savoir et de l'observation, qui absorbent presque entièrement la part de l'expérience individuelle : celle-ci n'apparaît que furtivement. Ainsi, en s'alignant sur la perspective du spectateur, qui cherche à transmettre un savoir plutôt qu'une expérience, le sujet semble se retirer et laisse la place au lecteur qui dispose de l'expérience de Rousset comme d'un objet offert à l'analyse¹⁵. Pour l'auteur, « entre ces camps de destruction et les camps "normaux", il n'y a pas de différence de nature, mais seulement de degré » (p. 51)¹⁶, signifiant par la même occasion que l'entreprise de destruction de masse nazie ne touchait pas que les détenus et détenues juifs et tsiganes, mais anéantissait également les résistants étrangers et les prisonniers politiques allemands¹⁷. À travers un examen approfondi de l'institution concentrationnaire, Rousset donne à voir sa réalité des camps.

Il convient de préciser que Rousset a pu exploiter sa position d'observateur sous plusieurs conditions. Premièrement, son statut de détenu politique et ses relations lui ont permis d'être en contact avec des membres de la résistance clandestine ; il s'est ainsi lié d'amitié avec Emil, un *Kapo* communiste allemand influent de Neuengamme et Helmstedt. Grâce à cette amitié, Rousset a, pendant douze mois, bénéficié d'une réelle protection en évitant les travaux les plus contraignants physiquement et en recevant plus de nourriture que les autres prisonniers¹⁸.

¹³ Ariane Santerre, *op. cit.*, p. 23.

¹⁴ Alain Parrau, *Écrire les camps*, Paris, Belin, 1995, p. 48.

¹⁵ *Ibid.*, p. 145.

¹⁶ Afin d'optimiser la lisibilité du texte, les références à l'œuvre de Rousset seront indiquées entre parenthèses dans le corps de l'article.

¹⁷ Olivier Le Cour Grandmaison, « Sur *L'Univers concentrationnaire* : remarques sur "tout est possible" », *Lignes*, n° 2, vol. 2, 2000, p. 31. Aux pages 48 à 50, David Rousset raconte que les camps « normaux » épuisaient les prisonniers politiques jusqu'à la mort en leur faisant accomplir des activités physiques exténuantes.

¹⁸ Marie Bornand, *Témoignage et fiction. Les récits de rescapés dans la littérature de langue française (1945-2000)*, Genève, Librairie Droz, 2004, p. 99.

C'est en 1931, alors qu'il est toujours étudiant en philosophie et en littérature à la Sorbonne, qu'il se lance dans le militantisme politique en tant qu'activiste socialiste. Très vite, il est convaincu que l'arrivée au pouvoir d'Hitler est un événement alarmant, et qu'il est nécessaire d'opposer un front commun au nazisme. En janvier 1936, après s'être rapproché de Léon Trotsky dont il devient l'un des principaux porte-parole en France, il fonde les Jeunesses socialistes révolutionnaires et, au mois de juin suivant, le Parti ouvrier internationaliste. Peu avant le début de la guerre, il entre dans l'action clandestine comme journaliste professionnel¹⁹. En octobre 1943, Rousset est arrêté et emprisonné près de Paris. Puis, il est déporté à Buchenwald en tant que détenu politique communiste en janvier 1944, et à nouveau transféré à Neuengamme dans le nord de l'Allemagne et dans ses trois sous-camps différents : Porta Westfalica, Neuengamme, Helmstedt et, en voyant l'arrivée des troupes ennemies, les SS l'envoient finalement à Wöbbelin²⁰. Il est libéré au début du mois de mai 1945 et regagne la France, en ayant échappé de justesse à la mort. C'est au cours de sa période de convalescence, pendant laquelle il recouvrera peu à peu la mémoire, qu'il va rédiger, en trois semaines, une centaine de feuillets, peu raturés, datés d'août 1945. *L'Univers concentrationnaire* paraît en premier lieu dans *La Revue internationale*, puis en librairie en 1946, et reçoit le prix Renaudot la même année²¹.

Avant de poursuivre notre réflexion, il est nécessaire de distinguer cet ouvrage de la littérature de la Shoah. En effet, l'étymologie de *sho'ah* vient directement de l'hébreu et signifie catastrophe ; ce terme se rapporte donc à la destruction massive de Juifs et de Juives pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans ce cas, ce terme n'implique pas les déportés politiques. Dans *L'Univers concentrationnaire*, l'auteur ne cherche pas à raconter ses souvenirs du camp. En adoptant un point de vue extérieur et surplombant, il décrit le fonctionnement global de la société créée par les nazis et forge ainsi le terme « concentrationnaire » pour la désigner²². Dans cette étude, nous rattacherons l'œuvre de Rousset à la littérature concentrationnaire, car cette dénomination, outre son acception plutôt unanime dans la critique littéraire, demeure la plus englobante.

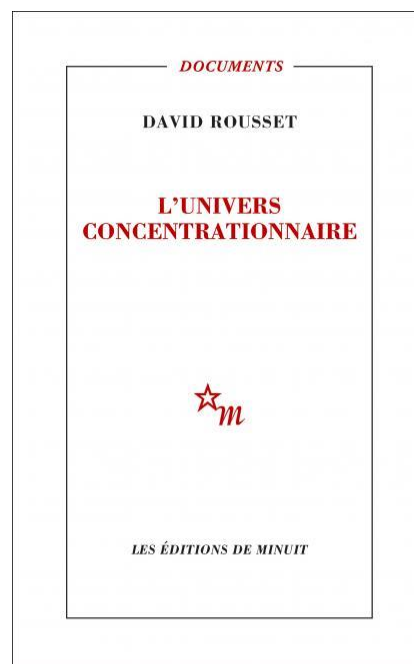
¹⁹ Michèle Le Pavec, « David Rousset (1912-1997). L'expérience concentrationnaire », *Revue de la BNF*, n° 35, vol. 2, 2010, p. 44, <https://www.cairn.info/revue-de-la-bibliotheque-nationale-de-france-2010-2-page-43.htm>, consulté le 03/10/2022.

²⁰ Marie Bornand, *op. cit.*, p. 85.

²¹ *Ibid.*, p. 46.

²² Contrairement aux relations maîtres-esclaves, dont la finalité est la production, l'organisation nazie est basée sur des rapports hommes-non-hommes, dont la finalité est uniquement la destruction. À ce propos, voir Marie Bornand, *op. cit.*, p. 99.

La particularité du récit réside dans son projet littéraire, qui repose sur la volonté obstinée de communiquer la réalité du *Lager* tout en jouant avec divers registres d'écriture. D'emblée, l'épigraphe, tirée d'*Ubu enchaîné* d'Alfred Jarry²³, prépare le lecteur à imaginer un univers grotesque et caricatural. Or, le second est une affirmation de l'auteur-narrateur à propos des responsabilités juridiques d'Hermann Goering²⁴ : « il existe une ordonnance Goering qui protège les grenouilles. » (p. 9) Le choc créé par la juxtaposition de ces deux épigraphes annonce l'absurde de l'État totalitaire, et signale par la même occasion le rapprochement entre la figure fictionnelle d'Ubu et le personnage historique de Goering²⁵. *L'Univers concentrationnaire* navigue entre réalité historique et imaginaire littéraire ; il présente « le peuple des camps, [comme] un monde à la Céline avec des hantises kafkéesennes » (p. 63) et en appelle ainsi aux connaissances littéraires et culturelles du lecteur pour se représenter la réalité qu'il souhaite lui faire voir. La littérarité du texte devient le terreau de l'imagination et de la figuration, nécessaire pour initier le lecteur à une connaissance sensible de l'univers des camps. Les quatre premiers chapitres s'ensuivent de ce régime particulier en fournissant « une sorte de contact physique avec cette vie, si totalement séparée des structures courantes du XX^e siècle » (p. 63), à travers des descriptions d'une extrême intensité²⁶ décrivant la réification radicale mise en place par le système concentrationnaire. Les déportés sont désignés par des termes dépersonnalisants et déshumanisants : « la masse opaque » (p. 23), « le troupeau » (p. 15), des « silhouettes noires et menues » (p. 18). La plupart du temps, ils prennent la forme d'une masse à peine anthropomorphe, engluée dans la confusion des corps : « dehors, les trois ou quatre cents qui restent s'agglomèrent en boule contre la porte. Un essaim de bêtes engluées de cire. Des soubresauts de cette masse gélatineuse, des piétinements, des cris, des coups de poing muets, des jurons en russe, en allemand, en polonais, en français. Les corps nus fouettés par le froid s'enfoncent dans d'autres corps nus. » (p. 23) Dans ce désordre des matières, pas même un *je* pour guider le lecteur, mais un style fragmentaire qui énumère des visions et des évènements : « ce qui s'expose dans le halètement des phrases, c'est une relation



« le peuple des camps, [comme] un monde à la Céline avec des hantises kafkéesennes » (p. 63) et en appelle ainsi aux connaissances littéraires et culturelles du lecteur pour se représenter la réalité qu'il souhaite lui faire voir. La littérarité du texte devient le terreau de l'imagination et de la figuration, nécessaire pour initier le lecteur à une connaissance sensible de l'univers des camps. Les quatre premiers chapitres s'ensuivent de ce régime particulier en fournissant « une sorte de contact physique avec cette vie, si totalement séparée des structures courantes du XX^e siècle » (p. 63), à travers des descriptions d'une extrême intensité²⁶ décrivant la réification radicale mise en place par le système concentrationnaire. Les déportés sont désignés par des termes dépersonnalisants et déshumanisants : « la masse opaque » (p. 23), « le troupeau » (p. 15), des « silhouettes noires et menues » (p. 18). La plupart du temps, ils prennent la forme d'une masse à peine anthropomorphe, engluée dans la confusion des corps : « dehors, les trois ou quatre cents qui restent s'agglomèrent en boule contre la porte. Un essaim de bêtes engluées de cire. Des soubresauts de cette masse gélatineuse, des piétinements, des cris, des coups de poing muets, des jurons en russe, en allemand, en polonais, en français. Les corps nus fouettés par le froid s'enfoncent dans d'autres corps nus. » (p. 23) Dans ce désordre des matières, pas même un *je* pour guider le lecteur, mais un style fragmentaire qui énumère des visions et des évènements : « ce qui s'expose dans le halètement des phrases, c'est une relation

²³ *Ubu enchaîné* est une pièce de théâtre écrite par Alfred Jarry en 1899 dans laquelle le Père Ubu, roi despotique et grotesque, symbolise les abus de pouvoir. Les pièces de Jarry sont réputées pour pousser le registre grotesque aux limites de l'absurde.

²⁴ Hermann Goering était, pendant un temps, le bras droit d'Adolf Hitler et le commandant en chef de la *Luftwaffe*.

²⁵ Ariane Santerre, *op. cit.*, p. 185.

²⁶ Alain Parrau, p. 327.

immédiate avec le dehors, un dehors dont la violence semble avoir happé la substance même de l'humain. »²⁷ Les images, présentées pour elles-mêmes, ne peuvent pas être ramenées à une source locutrice : « la dure et lente journée faite d'anxieuse attente et de faim. Pelles, pioches, wagonnets, le sel épais dans la bouche, dans les yeux, les blocs à enlever, les rails à placer, le béton à fabriquer, transporter, étendre, les machines à traîner, et S. S., *Kapos*, *Vorarbeiter*, *Meister*, sentinelles, qui frappent jusqu'à la fatigue apaisante. » (p. 28) Des fragments se succèdent en phrases longues ponctuées de virgules qui peignent par touches le tableau du camp. L'écriture devient, chez Rousset, une manifestation directe de la réalité. À ces épisodes du paysage concentrationnaire sont conjuguées des analyses sociologiques et politiques dès le début du chapitre V, afin « [d']en saisir les règles et en pénétrer le sens. » (p. 43) Les chapitres suivants traitent des différents types de camps et des diverses nationalités qui les peuplent, des règles qui les régissent, ou encore de ses structures de pouvoir.

En mêlant ces différents registres d'écriture, Rousset nous fait découvrir l'ampleur du système concentrationnaire et expose ses moindres détails au grand jour, car pour lui, « l'existence des camps est un avertissement. » (p. 186) S'il montre par son analyse que les camps sont bien la pierre angulaire du nazisme, il sait qu'aucun peuple n'est à l'abri d'une expérience similaire pour des raisons d'opposition de nature et met en garde son lecteur que « sous une figuration nouvelle, des effets analogues peuvent demain encore apparaître. » (p. 187) Cet avertissement, en plus de prendre tout son sens au regard des événements actuels, doit continuer à résonner dans nos esprits pour nous rappeler que tout *reste possible*.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.

²⁷ *Ibid.*, p. 329.

Bibliographie

Littérature primaire

- David Rousset, *L'univers concentrationnaire* [1946], Paris, Éditions de Minuit, 1965.

Littérature secondaire

- Marie Bornand, *Témoignage et fiction. Les récits de rescapés dans la littérature de langue française (1945-2000)*, Genève, Librairie Droz, 2004.
- Audrey Bruneteaux, « Écrire Auschwitz et après : genèse d'un traumatisme », *The French Review*, n° 4, vol. 84, 2011, p. 732-746.
- Françoise Carasso, « L'homme en question : Lectures de Primo Levi, David Rousset et Robert Antelme », *Esprit*, n° 211, vol. 5, 1995, p. 17-30.
- Cloé Drieu, « Les infrastructures de l'internement en région ouïghoure », *Esprit*, vol. 1-2, 2022, p. 191-198.
- Geoffrey Grandjean, « Le témoignage comme acte collectif », Papier présenté à la Journée internationale en mémoire des victimes de la Shoah et de la prévention des crimes contre l'humanité, Liège, 2022.
- Olivier Le Cour Grandmaison, « Sur *L'Univers concentrationnaire* : remarques sur "tout est possible" », *Lignes*, n° 2, vol. 2, 2000, p. 26-46.
- Michèle Le Pavec, « David Rousset (1912-1997). L'expérience concentrationnaire », *Revue de la BNF*, n° 35, vol. 2, 2010, p. 43-47, <https://www.cairn.info/revue-de-la-bibliotheque-nationale-de-france-2010-2-page-43.htm>, consulté le 3/10/2022.
- Alain Parrau, *Écrire les camps*, Paris, Belin, 1995.
- Ariane Santerre, *La Littérature inouïe. Témoigner des camps dans l'après-guerre*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022.
- Yannis Thanassekos, Anne Van Landschoot, *Enquête sur le niveau de formation des enseignants du secondaire en communauté française relativement à l'histoire et à la mémoire des crimes et génocides nazis*, *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz*, n° 58, 1998.
- Yannis Thanassekos, Sarah Timperman, *Enquête pédagogique II. Enquête sur le niveau de formation des enseignants du réseau libre de l'enseignement secondaire en Communauté française relativement à l'histoire et la mémoire des crimes et génocides nazis*, *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz*, n° 74, 2002.